LES POULPES

Le 16 avril, nous eûmes connaissance de la Martinique et de la Guadeloupe, à une distance de trente milles environ. J'aperçus un instant leurs pitons élevés.

Le 20 avril, nous étions remontés à une hauteur moyenne de quinze cents mètres. La terre la plus rapprochée était alors l'archipel des îles Lucayes, disséminées comme un tas de pavés à la surface des eaux. Là s'élevaient de hautes falaises sous-marines tapissées de grandes herbes, de laminaires géantes, de fucus gigantesques, un véritable espalier d'hydrophytes dignes d'un monde de Titans.

– Eh bien, dis-je, ce sont là de véritables cavernes à poulpes, et je ne serais pas étonné d'y voir quelques-uns de ces monstres.

– Quoi ! fit Conseil, des calmars, de simples calmars, de la classe des céphalopodes ?

– Non, dis-je, des poulpes de grande dimension.

– Je voudrais contempler face à face l'un de ces poulpes dont j'ai tant entendu parler et qui peuvent entraîner des navires dans le fond des abîmes.

– Jamais on ne me fera croire, dit Ned Land, que de tels animaux existent.

– On ne peut nier, dis-je, qu'il existe des poulpes et des calmars de très grande espèce. Les musées de Trieste et de Montpellier conservent des squelettes de poulpes

qui mesurent deux mètres. D'ailleurs, suivant le calcul des naturalistes, un de ces animaux, longs de six pieds seulement, aurait des tentacules longs de vingt-sept. Ce qui suffit pour en faire un monstre formidable. En 1861, dans le nord-est de Ténériffe, à peu près par la latitude où nous sommes en ce moment, l'équipage de l'aviso l'*Alecton* aperçut un monstrueux calmar…

– Quelle était sa longueur ? demanda le Canadien.

– Ne mesurait-il pas six mètres environ ? dit Conseil, qui, posté à la vitre, examinait les anfractuosités de la falaise.

– Précisément, répondis-je.

– Sa tête, reprit Conseil, n'était-elle pas couronnée de huit tentacules, qui s'agitaient comme une nichée de serpents ?

– Précisément.

– Ses yeux, placés à fleur de tête, n'avaient-ils pas un développement considérable ?

– Oui, Conseil.

– Et sa bouche, n'était-ce pas un véritable bec de perroquet, mais un bec formidable ?

– En effet, Conseil.

– Eh bien ! n'en déplaise à Monsieur, répondit tranquillement Conseil, voici un de ses frères.

Je regardai Conseil. Ned Land se précipita vers la vitre.

– L'épouvantable bête ! s'écria-t-il.

Je regardai à mon tour, et je ne pus réprimer un mouvement de répulsion. Devant mes yeux s'agitait un monstre horrible, digne de figurer dans les légendes tératologiques.

C'était un calmar de dimensions colossales, ayant huit mètres de longueur. Il regardait de ses énormes yeux fixes à teintes glauques. Ses huit bras, ou plutôt ses huit pieds, implantés sur sa tête, qui ont valu à ces animaux le nom de céphalopodes, se tordaient comme la chevelure des furies. On voyait distinctement les deux cent cinquante ventouses disposées sur la face interne des tentacules. Parfois ces ventouses s'appliquaient sur la vitre du salon en y faisant le vide. La bouche de ce monstre – un bec de corne fait comme le bec d'un perroquet – s'ouvrait et se refermait verticalement. Sa langue, armée elle-même de plusieurs rangées de dents aiguës, sortait en frémissant de cette véritable cisaille. Son corps, fusiforme et renflé dans sa partie moyenne, formait une masse charnue qui devait peser vingt à vingt-cinq mille kilogrammes.

D'autres poulpes apparaissaient à la vitre de tribord. J'en comptai sept. Ils faisaient cortège au *Nautilus*, et j'entendais les grincements de leur bec sur la coque de tôle.

Tout à coup le *Nautilus* s'arrêta. Un choc le fit tressaillir dans toute sa membrure.

Le capitaine Nemo, suivi de son second, entra dans le salon. Sans nous parler, il alla au panneau, regarda les poulpes et dit quelques mots à son second.

Celui-ci sortit. Bientôt les panneaux se refermèrent. Le plafond s'illumina.

J'allai vers le capitaine.

– Une curieuse collection de poulpes, lui dis-je.

– En effet, monsieur le naturaliste, et nous allons les combattre corps à corps.

– Corps à corps ? répétai-je.

– Oui, monsieur. L'hélice est arrêtée. Je pense que les mandibules cornées de l'un de ces calmars se sont engagées dans les branches. Ce qui nous empêche de marcher.

– Et qu'allez-vous faire ?

– Remonter à la surface et massacrer toute cette vermine. Les balles électriques sont impuissantes contre ces chairs molles. Nous les attaquerons à la hache.

– Et au harpon, monsieur, dit le Canadien, si vous ne refusez pas mon aide.

– Je l'accepte, maître Land.

– Nous vous accompagnerons, dis-je.

Et, suivant le capitaine Nemo, nous nous dirigeâmes vers l'escalier central.

Là, une dizaine d'hommes armés de haches d'abordage se tenaient prêts à l'attaque. Conseil et moi, nous prîmes deux haches. Ned Land saisit un harpon.

Le *Nautilus* était alors revenu à la surface des flots. Un des marins, placé sur les derniers échelons, dévissait les boulons du panneau. Mais les écrous étaient à peine dégagés, que le panneau se releva avec une violence extrême, évidemment tiré par la ventouse d'un bras de poulpe.

Aussitôt un de ces longs bras se glissa comme un serpent par l'ouverture, et vingt autres s'agitèrent au-dessus. D'un coup de hache, le capitaine Nemo coupa ce formidable tentacule, qui glissa sur les échelons en se tordant.

Au moment où nous nous pressions les uns sur les autres pour atteindre la plate-forme, deux autres bras,

cinglant l'air, s'abattirent sur le marin placé devant le capitaine et l'enlevèrent avec une violence irrésistible.

Le capitaine Nemo poussa un cri et s'élança au-dehors. Nous nous étions précipités à sa suite.

Quelle scène ! Le malheureux, saisi par le tentacule et collé à ses ventouses, était balancé dans l'air au caprice de cette énorme trompe. Il râlait, il étouffait, il criait : « À moi ! à moi ! » Ces mots, *prononcés en français*, me causèrent une profonde stupeur. J'avais donc un compatriote à bord, plusieurs peut-être ! Cet appel déchirant, je l'entendrai toute ma vie !

Cependant le capitaine Nemo s'était précipité sur le poulpe, et, d'un coup de hache, il lui avait encore abattu un bras. Son second luttait avec rage contre d'autres monstres qui rampaient sur les flancs du *Nautilus*. L'équipage se battait à coups de hache. Le Canadien, Conseil et moi, nous enfoncions nos armes dans ces masses charnues. Une violente odeur de musc pénétrait l'atmosphère. C'était horrible.

Un instant, je crus que le malheureux, enlacé par le poulpe, serait arraché à sa puissante succion. Sept bras sur huit avaient été coupés. Un seul, brandissant la victime comme une plume, se tordait dans l'air. Mais au moment où le capitaine Nemo et son second se précipitaient sur lui, l'animal lança une colonne d'un liquide noirâtre. Nous en fûmes aveuglés. Quand ce nuage se fut dissipé, le calmar avait disparu, et avec lui mon infortuné compatriote !